

Π Ε Ρ Ι Λ Η Ψ Ε Ι Σ Μ Ε Λ Ε Τ Ω Ν

LE SANCTUAIRE DE DODONE

Avec la reprise des fouilles du sanctuaire de Dodone de 1952 à 1959 par le Professeur Evangélidis et l'Ephore des Antiquités d'Epire S.I. Dakaris — lequel, en 1959 - 1960 a dégagé le théâtre — a été explorée à nouveau la région qu'avait anciennement reconue, de 1929 à 1935, D. Evangélidis. Cette recherche nouvelle a donné les résultats suivants:

Jusqu'au tournant du V^e et du IV^e siècle, le culte était pratiqué en plein air, autour du chêne sacré, demeure de Zeus (ναίει δ' ἐν πυθμένι φηγοῦ, Hésiode, fgt 134 = Strabon VII, 328). Depuis la fin de l'époque géométrique, le chêne était entouré par un péribole de trépieds de bronze portant des chaudrons qui avaient une valeur protectrice et apotropaique. Vers 400 av. J.C. fut construit au N.O. de l'arbre un naiskos (6,45 x 4, 20 m; Plans: 1, E1, et 2 A1-A4), et un peu plus tard, dans le troisième quart du IV^e siècle, l'enceinte des trépieds fut remplacée par un péribole de pierre d'appareil isodome, de 11,80 sur 13 m environ, avec une entrée au Nord (Plan 2 A1, A5, A6, A7, A8, A9). Le nouveau péribole enferma le terrain sacré avec le chêne à l'Est, en un point où a été repérée une profonde excavation dans le sol à demi-rocheux.

Au début du III s. le roi des Molosses Pyrrhus (297 - 271 av. J.C.) entreprit de réaliser le projet qu'Alexandre le Grand avait conçu pour la rénovation du sanctuaire (Diod. de Sicile, XVIII, 4, 4 - 5). Le péribole isodome fut remplacé par une haute et large enceinte (20, 80 x 19,20 m) qui contenait le chêne et le temple, avec trois rangées de colonnes intérieures au Nord, au Sud et à l'Ouest, et un côté libre à l'Est où se dressait l'arbre sacré (Plan 2 B1, B2, B3, B4, B'6, β1, β2, β3, β6).

A la même époque fut construit le temple d'Héraclès (A), dorique prostyle à quatre colonnes, le vieux temple de Dioné (Γ), ionique prostyle à quatre colonnes, selon toute probabilité le naiskos Z, qui est peut-être à mettre en rapport avec le culte d'Aphrodite, lui aussi ionique prostyle à quatre colonnes, le théâtre de pierre avec ses gradins, la scène à quatre piliers en façade et le proskénion de bois, et l'acropole à la cime de la colline. A cette époque peut-être furent inaugurées les Naïa, fêtes pentétériques, avec des concours gymniques, dramatiques et vraisemblablement musicaux. Après la destruction du sanctuaire par les Etoliens (219 av. J.C.), Philippe V de Macédoine et les Epirotes le reconstruisirent avec le butin pris à Thermos (218 av. J.C.). C'est alors que le naiskos ancien fut remplacé par un temple plus grand, avec porche prostyle à quatre colonnes, cella et adyton (Plan 2, Γ1 - Γ4) et que fut reconstruit le péribole à colonnade. En façade fut ajouté un propylée avec quatre colonnes frontales et deux colonnes latérales.

Le temple d'Héraclès (A) fut reconstruit, l'ancien temple de Dioné (Γ) fut abandonné et on construisit un peu plus au Sud le nouveau temple de Dioné (Θ), ionique prostyle à quatre colonnes lui aussi. A l'Ouest, près du théâtre, on édifia un grand bâtiment rectangulaire E2, qui avait été simplement reconnu par des sondages de Karapanos et d'Evangelidis. Ce bâtiment comporte dans sa partie Nord deux rangées de colonnes ioniques, placées sur un niveau différent. A la fin de l'époque hellénistique ou à l'époque romaine fut construit le naiskos Λ, de médiocre appareil.

Au Sud des bâtiments de culte fut construit un mur de soutènement à gradins en pierre K, qui supportait la terrasse où se trouvent les bâtiments qui furent inclus avec le théâtre dans une vaste enceinte extérieure à trois entrées.

A la même époque, vers la fin du III^e S. av. J.C., fut également reconstruit le théâtre. On édifia le proskénion de pierre avec 18 demi-colonnes ioniques, deux entrées monumentales dans les parodoi et les paraskénia. Devant l'analemma Ouest du théâtre ont été découverts 21 gradins, orientés Est-Ouest, qui appartiennent certainement au stade.

Le théâtre, et sans doute aussi le sanctuaire furent détruits par les Romains (168 av. J.C.), mais vers le milieu du 2^{ème} siècle av. J.C., ils furent sommairement réparés, pour être à nouveau détruits vraisemblablement par l'incursion des Thraces (81 av. J.C.). Cependant, à l'époque d'Auguste, l'orchestra du théâtre fut transformée en arène. Pour assurer la protection des spectateurs fut construit un mur élevé (2,80 m) qui enfermait, avec la région de l'orchestra, les cinq rangées de gradins les plus basses, le proskénion et la façade de la scène, et qui rejoignait le mur de fond de la scène.

La destruction finale du sanctuaire et du théâtre intervint à la fin du IV^{ème} s. ap. J. C. et fut due aux Chrétiens. Du triomphe du Christianisme témoignent deux basiliques paléochrétiennes superposées (B). L'abandon définitif de Dodone, vers le milieu du VI^e s. ap. J. C. fut provoqué par différentes invasions barbares. Dès lors, le sanctuaire fut progressivement enseveli par l'apport naturel des terres, jusqu'en 1876, date à laquelle Karapanos entreprit la première fouille.

S O T. DACARIS

STONE IMPLEMENTS FROM KEPHALLENIA

Traces of man dating from before the Neolithic period in Greece, even after the discoveries claimed to have been made by Markowitz in Megara and by Stampfuss in the Seidi-cave in Copais, were rather doubtful. Only after the revolutionary observations of Prof. Milojević in Thessaly was the Palaeolithic age established for this region. Since then, more discoveries have been announced; in particular four stone implements from Elis were published as Palaeolithic and one single piece from Argolis has recently been published as belonging to the «Levalloisian type». This last implement was found by Jameson in Riniza, not far from Ermione and

published by him and by P. Bialor in AJA 66 (1962) p.p. 181 - 182, with figures and further bibliography.

The question of the date of such flint or obsidian implements found on the surface of the soil, without stratigraphical evidence, still remains problematic. Typological examination is no definite guidance. In order to help establish a more accurate date, some implements from Kephallenia are published here for the first time, though their study is not yet ready. They are a characteristic series of flint implements and flakes (a few of obsidian), together with a flint arrow head. They were collected on the surface of the soil near Skala, on the South East coast of Kephallenia. The site is nearly two miles long and the implements are numerous. As flint is native in Kephallenia, there is no doubt that the implements were fabricated on the spot. There are several such places on other points of the Island and it seems that near Chaliotata (district of Same) the number of flint implements is still greater than at Skala.

There are mainly four chief types: a long dagger of «stiletto» section (10 cm or even longer); broad and flat scrapers (sometimes almost 10 cm. long); triangular, very irregular «arrowheads»; and long or short flakes of triangular or trapezoid section.

A characteristic of all these implements is that they are made by perpendicular percussion and that they show no further finishing by side-percussion on the edges. Only in rare examples and in the unique flint arrow-head have we the minute splitting to give the form desired.

These facts as well as the absence of any Neolithic celt among the Kephallenian finds seem to indicate that the flint and obsidian implements in question are, at least partly, late and indeed very late. They may belong to an advanced stage of the bronze-period; they may have been reproduced owing to conservatism in these remote Western districts, just as the hand-made plain pottery contemporaneous with the late Mycenaean ware. Similar flint and obsidian implements are known from other districts, particularly from Leucas. These last specimens, as far as found in the Choirospelia-cave, may be partly Neolithic, but the greater bulk was found in the Nidri-plain and in the Achaen tombs and surely belong to the 2nd millenary.

It is certain that the Kephallenian flint-industry exceeded local needs and that export was made, for instance to Leucas or to Elis. It may be, that this industry went as far as Lipari and that the obsidian found in Kephallenia was from Lipari rather than from Melos; but further search is needed before we can say anything more precise about this.

Prof. SP. MARINATOS

HORROR VACUI ou LA RAISON ARTISTIQUE

Comme il est bien connu, la stèle funéraire attique de l'époque archaïque est faite d'une plaque étroite et haute, dressée sur une base, se terminant en haut, dans les débuts, par un chapiteau surmonté d'un sphinx, plus tard, par un motif floral. Sur le champ de la stèle est habituellement représenté le mort, de profil. Au-dessous

de cette figure principale, on trouve assez souvent, dans la prédelle inférieure, une deuxième représentation. Sur les stèles qui conservent la représentation de la prédelle, nous rencontrons les thèmes du cavalier, du char et de la Gorgone. Dans son étude récente, Johansen admet que l'image du cavalier indique la classe sociale du mort. G. Richter se range à cette opinion. Mais il n'existe pas d'interprétation satisfaisante pour le char, et la présence du thème de la Gorgone montre que cette deuxième représentation ne se rapportait pas toujours à la situation sociale du mort. D'ailleurs la stèle de Symé, avec l'image du sanglier nous confirme dans l'idée que les thèmes utilisés par les artistes étaient bien plus nombreux et variés.

Cette étude est un essai pour saisir la raison la plus profonde qui détermine l'artiste à choisir tel ou tel thème. Pour son auteur, l'élément essentiel du monument funéraire est la stèle en elle-même. C'est elle qui est le «séma», et à elle seule elle suffit à remplir son rôle. La hauteur de la stèle est fixée par le parent qui la commande, et elle est en rapport avec ses moyens économiques, son goût du prestige social et sa volonté d'honorer le mort. S'il n'y a pas cependant de nécessité contraignante pour la hauteur de la stèle, il n'en est pas de même pour sa largeur, qui, à ce qu'il semble, est déterminée par la largeur de la tombe. C'est pour cette raison que la plupart des stèles ont une largeur de 0,50 à 0,60 m. Lorsque donc le mort est représenté sur la stèle, sa silhouette aura nécessairement la largeur de la stèle, et par conséquent sa hauteur sera en rapport avec cette largeur. La largeur des stèles qui sont conservées autorise une représentation du mort à peu près en grandeur naturelle (1,70 à 1,80 m.) Cependant, dans les cas où la stèle dépasse cette hauteur, il reste un espace vide assez grand soit au-dessus, soit au-dessous de la silhouette (généralement au-dessous). Cet espace vide, mort et inerte, gêne la sensibilité de l'artiste et la provoque. La nécessité de remplir cet espace se présente avec un caractère absolument impératif. L'artiste a à sa disposition certains thèmes qui sont en rapport avec le mort ou qui s'accordent avec la stèle funéraire. Le choix est fait, non par l'instinct logique, mais par l'instinct artistique, qui retient en chaque cas la figure qui s'accorde au schéma de l'espace vide. Le rectangle allongé de la stèle de Lyséas par exemple exige une figure telle que le cavalier, tandis que la forme presque carrée du vide dans la stèle du Doryphore exige un motif comme celui de la Gorgone.

Dans une dernière digression sont confrontées les figures de la Gorgone sur six monuments, où il est manifesté que le motif a été déterminé en fonction de l'espace dont disposait l'artiste.

La conclusion de cette étude est celle-ci: qui entreprend d'interpréter une figure dans une oeuvre d'art ne doit pas oublier que, à côté des raisons religieuses, intellectuelles, historiques ou autres, il existe aussi une raison, impondérable certes mais profonde et puissante, la raison artistique, qui parfois détermine non seulement les modalités de la forme, mais aussi le choix du thème lui-même.

Prof. MAN. ANDRONICOS

ΖΩΣΤΗΡ ΑΡΧΑΪΚΗ

Parmi les bandes de bronze à décor martelé en relief, dispersées dans les Musées, certaines sont de ces ceintures de guerre (ζωστήρες) que l'on voit qualifiées dans l'Iliade de παναίοιοι, et qui furent considérées comme élément indispensable de l'équipement des héros. Mais il est rare que nous puissions les identifier comme telles. Dans la Chalcothèque du Musée National à Athènes est conservée une ceinture de ce type en bronze, en très bon état, que l'on daterait du début de l'époque classique, ou plutôt de la fin de l'archaïsme. Sa fonction est rendue certaine par l'existence de perforations et des agrafes qui s'y accrochent. Cette pièce aurait été trouvée — mais le renseignement fourni est sujet à caution — à Platées. Cependant, la comparaison avec des documents semblables qui se trouvent à l'Armeria de Turin, au Musée de Carlsruhe, et avec d'autres pièces dispersées dans les musées d'Italie du Sud, permettrait d'arriver à la conclusion, étayée surtout par l'examen du décor de palmettes et de bucrânes, que le ζωστήρ du Musée National provient d'un atelier italote ou étrusque.

L'absence de ζωστήρες purement grecs rend plus précieuses les deux autres bandes décrites ici, fragments sans doute d'une même ceinture de bronze du début de l'époque archaïque, qui est, elle, de fabrication grecque. Ces fragments, présentés au Musée National en 1956, auraient été trouvés en Arcadie, près du village de Κέραστари, non loin d'Aséa. Le décor comporte des chars et des scènes de combats singuliers, probablement des duels de héros épiques. L'étude de la composition permet d'aboutir à la conclusion que les deux fragments ensemble formaient la moitié du ζωστήρ qui aurait la longueur de 0,42 m., normale pour ceindre la taille d'un εὔζωος ἀνήρ. Les deux bandes de bronze ont été d'abord martelées sur une ou plusieurs matrices habilement travaillées; l'artisan a ensuite souligné les contours par des incisions, pour donner vie aux images encore imprécises des chars, des chevaux, des armes, aux silhouettes des combattants. Il est difficile de préciser de quel atelier provient le ζωστήρ; son origine péloponnésienne est seulement assurée. Le type des chevaux rappelle celui de Laconie; le corps plutôt trapu des guerriers ferait songer à Argos, plutôt qu'à Corinthe. Les survivances géométriques (corps des chevaux, type du casque) et l'aspect prédédalique de l'ensemble conduisent à indiquer le deuxième quart du VII^e siècle comme la date la plus vraisemblable. Cette pièce, d'un art si fin, doit aussi son charme à une patine chaude, vert clair, qui rappelle celle des meilleurs bronzes de Dodone. N'a-t-on pas d'ailleurs pas considéré justement comme laconiens quelques-uns des plus beaux bronzes trouvés dans le sanctuaire d'Épire?

SEMNI KAROUZOU

FOUILLES DE PELLA (1957 - 1960)

Les premières fouilles systématiques à Pella ont été exécutées pendant les années 1914 et 1915 par feu le Professeur G.P. Oekonomos lorsqu'il était épheure des Antiquités en Macédoine. La première guerre mondiale avait interrompu son activité archéologique.

Assez près de l'endroit fouillé par lui, on a trouvé en 1957 fortuitement, pendant des travaux de déblaiement, dans le sous-sol d'une maison appartenant à B. Sterjoulas et près du 38^e kilomètre de la route Thessalonique - Edessa, le tambour d'une colonne ionique avec sa base, *in situ*. Cette colonne appartenait à un peristyle dont chaque côté comportait six colonnes. Cela a été constaté par la suite de la fouille. La découverte a marqué le commencement de la nouvelle période des fouilles à Pella, qui se poursuivent chaque année sur une étendue considérable. Le présent rapport résume les résultats des fouilles de quatre années, de 1957 à 1960.

Pendant la première période, une partie importante de l'édifice auquel appartenait le peristyle a été dégagée. Il s'agit d'une maison privée faisant partie d'un grand carré urbain (Section I, carré 1). Au sud de la maison, une autre encore a été fouillée complètement. Une troisième qui se trouvait sous la voie publique qui traverse le terrain des fouilles (voir plan 1) n'a pas pu être dégagée qu'en partie. Les pavements de la deuxième maison sont décorés de mosaïques. Deux de ces mosaïques, au centre des salles d'apparat (ἀνδρῶνες), représentent une chasse au lion et Dionysus nu sur une panthère. Sur deux plus petits mosaïques devant l'entrée de ces salles, figurent deux centaures affrontés et un griffon attaquant un cerf (Pl. 47).

Au nord du carré I des maisons, une série de salles a été découverte. Ces salles font partie d'un autre carré (No 2). A l'ouest de ce dernier carré, une grande partie du carré 3 a été dégagée. Ce carré comporte deux maisons. Au sud du carré 3, on a fouillé en partie une maison qui appartient à un autre carré (Section IV).

Les matériaux architectoniques, les mosaïques et les trouvailles s'accordent pour placer les maisons dans les premiers temps de l'époque hellénistique. On peut supposer que sur la région fouillée, il y a eu extension de la ville antique selon le système d'Hippodamos, car on a trouvé trois fours à céramique, et d'autres ateliers, notamment un des bronziers, sous les pavements des maisons.

Au nord, sur une colline à 1 km de distance, des sondages ont donné des fondations et des murs de destination inconnue. Un de ces murs épais de 2,20 m. est construit avec orthostates de dimensions considérables. Par la suite, on a découvert les fondations d'un bâtiment carré et plus loin, au sud, celles d'un bâtiment en abside. Trois socles de trépieds en pierre, trouvés sur place, indiquent la destination sacrée du bâtiment. Il faut complètement exclure l'hypothèse publiée dans les journaux qu'il s'agit du palais d'Archélaos.

Au sud, sur une petite colline à une grande distance de la voie publique, on a fait aussi des sondages. L'endroit a été identifié par Struck avec l'« ἐν Φάκῳ γάζαν ». Ici il y avait des traces d'une enceinte de défense, des restes de bâtiments anciens et, dans les couches les plus profondes, des tessons préhistoriques. On a

trouvé aussi des tessons préhistoriques sur la colline où se trouve actuellement le village «Paléa Pella» et à l'endroit connu sous le nom «Bains d'Alexandre le Grand» à une distance de 2 km au sud. On a effectué des sondages à différents points dans les champs des environs.

La plupart de petits objets (dont quelques-uns sont illustrés, Planches : 65, 82, 84, 85) ont été trouvés pendant les fouilles des maisons, et se rapportent à la vie de la famille. Une de plus importantes est la statuette en bronze de Poseidon du type dit de Lateran (Pl. 65 a). La statuette a été découverte dans la maison de la Section IV, près d'une chambre de la partie sud. Cette chambre était, semble-t-il, destinée au culte.

CHARALAMBOS MACARONAS

THE MYCENAEAN PAPYRUS-PAINTER

A fragment of a mycenaean crater bearing the representation of a bull in a landscape with papyrus is shown to have been painted by the same hand as a crater in the Louvre.

The subject of the representation derives from the cult of the statue of the Athur-cow, thus explaining the appearance of the papyri (as an element of Nilotic landscape) in this Levanto-Mycenaean creation.

S. CHARITONIDES

FUNERARY RELIEF FROM TELOS

In March, 1948, a sculptured stele was removed from a small church at the island of Telos, where it was used as a lintel.

The stele, bearing the inscription with the name of the dead [Ἀ]γαθόκλεα [Ἀ]πολλωνίου (as well as a second, longer, inscription engraved for a later re-use) is peculiar for its representation, consisting of two female figures embracing each other.

The origin of this motif, confined almost to Rhodos, can be traced back to the stele of Krito and Timarista (bibliography see: 'Αρχ. Έφ. 1958, 208 note 1; see also pp. 210-216 for a discussion of this motif).

The relief, dated to the early roman period, is characterized by a slight archaism in the treatment of some details, but its descendance from an earlier, obviously hellenistic, original can be fairly well assumed.

S. CHARITONIDES

TWO NEW INSCRIPTIONS FROM TELOS

A. TREATY BETWEEN TELOS AND RHODOS

A fragmentary stele found on the acropolis of Telos bears the beginning of a decree of the *synedroi* of Telos making a treaty with Rhodos.

The terms of this treaty (as far as they are preserved) are very close to those of the one between Rhodos and Hierapytna (Inscr. Cret. III p. 31 - 38) but of a shorter form. From a combined examination of the letter type with the historical circumstances the inscription is dated very soon after 300 B.C.

Despite the fact that this is apparently a treaty between two equal states, it is obvious that by accepting its terms Telos is being entering under the immediate supervision of Rhodos accepting to follow the same attitude with the then prospering state in world affairs.

B. CATALOGUE OF PYTHIASTAI

This is the third catalogue of its kind to be found on the island of Telos sharing several names with the two others previously known (IG XII 3,34 and 35).

This is an evidence that all three catalogues are closely interrelated in time, but, still more, that this office was held by members of a restricted number of families, whose social status is made obvious by the construction of a large number of the names of its members, beginning by Ἀριστο- (and in one case by Τιμο-).

In a small closed society like the one was Telos it is natural that all the well established families were tightly knitted together by marriage between their members. Thus from the names known by those three catalogues and some more telian inscriptions (IG XII 3,33, 40 and 45 and Ἀρχ. Ἐφ. 1922, 46) we were able to reconstruct the *stemma* of three interrelated families.

Line 5 of the inscription provides us for the first time with the complete form *πυθάρξαντες*, which is met with also in IG XII, 3, 34 (line 2), where (poorly preserved) it has been wrongly restituted to [πρ]οά[ξαντε]ς.

S. CHARITONIDES